

Discours du Pape

et vie des

Chrétiens dans la Cité

ÉDITORIAL de Denis Sureau

Génération Léon

Lorsque j'ai lancé *Chrétiens dans la Cité*, il y a 29 ans, je présentais, dans le premier numéro, la préparation des Journées mondiales de la jeunesse qui allaient réunir un million de jeunes à Paris en août 1997. Les commentateurs constatèrent alors le développement d'une *génération Jean-Paul II* animée par le projet d'une *nouvelle évangélisation*. Dans cette perspective, *Chrétiens dans la Cité* se voulait être un outil de communication au service de toutes les initiatives prises par les chrétiens dans la vie sociale, économique et politique : famille, école, entreprise, institutions... Lettre d'information inspirée par la doctrine sociale de l'Église, elle accompagna les nombreux combats pour la vie et la famille, suscitant des rapprochements entre des acteurs qui auparavant ne se connaissaient guère.

Il y eut ensuite une *génération Benoît XVI*, marquée par la profondeur spirituelle de Joseph Ratzinger. Nombre de jeunes se souviennent avec émotion des JMJ de Madrid, avec cette veillée pendant laquelle près de deux millions de jeunes adorèrent le Saint Sacrement en silence en présence du pape théologien allemand.

Il y eut ensuite une *génération François*, sensible au péril écologique dénoncé dans l'encyclique *Laudato Si'*.

Et voici maintenant qu'émerge une *génération Léon XIV*. Venus à Rome à l'occasion de l'année jubilaire, un million de jeunes ont fait la connais-

sance de ce pape venu d'Amérique. Lui aussi leur a dit : « *Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde!... Restons unis à Lui, au Christ, restons dans son amitié, toujours, en la cultivant par la prière, l'adoration, la communion eucharistique, la confession fréquente, la charité généreuse.* » Telles sont bien les armes du chrétien. Lui aussi a rappelé que dans un monde ensanglanté par la guerre (il y aurait actuellement plus de soixante conflits armés sur la planète), la paix devrait être un objectif pour tous les chrétiens. Et l'on devine déjà que l'une de ses priorités pastorales sur le siège de Pierre sera de contribuer à restaurer la paix et l'unité dans l'Église après des années pour le moins tumultueuses. Nul doute que vont naître de nouveaux projets, que la nouvelle équipe de *Chrétiens dans la Cité* aura à cœur de vous faire connaître. Comme annoncé avant les vacances, je continuerai d'y apporter de temps à autre ma contribution.

NOUVELLE FORMULE

Chers lecteurs du *Discours du Pape* ou de la lettre *Chrétiens dans la Cité*,

Les Éditions Téqui ont l'honneur et la joie de reprendre la lettre de Denis Sureau. À partir de ce numéro, elles la regroupent avec les *Discours du Pape* qu'elles publient fidèlement depuis 60 ans, pour offrir à tous leurs lecteurs à la fois la vision du Pape (à l'heure où nous découvrons tous Léon XIV), les chroniques du Vatican, et les initiatives des chrétiens dans la Cité (notamment en France, mais pas seulement). Notre idée est d'allier ainsi la doctrine et l'action, dans la vie personnelle (spirituelle et morale) comme dans la vie sociale. Le tout dans un format qui reste volontairement maniable et synthétique pour une prise de connaissance rapide de l'actualité de notre Église.

La fréquence change : le *Discours du Pape* paraissait toutes les semaines, *Chrétiens dans la Cité* toutes les trois semaines : la nouvelle formule sera donc bimensuelle. Mais vous aurez bien tous les discours des audiences générales du mercredi. Enfin, vous pouvez choisir de le recevoir en format papier par la Poste ou en pdf par email : voyez p. 16 les détails pour vous abonner ou réabonner. Bien sûr, les abonnements en cours se poursuivent jusqu'à leur échéance.

Avec toute l'équipe de Téqui, je vous remercie pour votre fidélité. N'hésitez pas à nous faire des suggestions éditoriales : abonnements@editionstequi.com.

Bien à vous, in Christo

Tristan de CARNÉ, directeur de la publication.



Discours du Pape

Audience générale du mercredi 20 août 2025

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, nous nous arrêtons sur l'un des gestes les plus bouleversants et lumineux de l'Évangile : le moment où Jésus, lors de la Dernière Cène, tend une bouchée à celui qui s'apprête à le trahir. Ce n'est pas seulement un geste de partage, c'est bien plus : c'est l'ultime tentative de l'amour de ne pas se rendre.

Saint Jean, avec sa profonde sensibilité spirituelle, nous décrit ainsi ce moment : « Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait mis au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer [...], Jésus, sachant que son heure était venue, [...] les aima jusqu'à la fin » (Jn 13,1-2). Aimer jusqu'au bout : telle est la clé pour comprendre le cœur du Christ. Un amour qui ne s'arrête pas face au rejet, à la déception, ni même à l'ingratitude.

Jésus connaît l'heure, mais ne la subit pas : il la choisit. C'est lui qui reconnaît le moment où son amour devra endurer la blessure la plus douloureuse, celle de la trahison. Et au lieu de se retirer, d'accuser, de se défendre... il continue d'aimer : il lave les pieds, imbibe le pain et l'offre.

« C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper » (Jn 13,26). Par ce geste simple et humble, Jésus montre pleinement son amour. Non pas qu'il ignore ce qui se passe, mais précisément parce qu'il voit clairement. Il a compris que la liberté des autres, même quand on se perd dans le mal, peut encore être atteinte par la lumière d'un geste doux. Car il sait que le véritable pardon n'attend pas le repentir, mais s'offre d'abord, comme don gratuit, avant même d'être reçu.

Judas, malheureusement, ne comprend pas. Après la bouchée – dit l'Évangile – « Satan entra en lui » (v. 27). Ce passage nous frappe : comme si le mal, jusque-là caché, se manifestait après que l'amour eut montré son visage le plus désarmé. Et c'est précisément pour cela, frères et sœurs, que cette bouchée est notre salut : parce qu'elle nous dit que Dieu fait tout – absolument tout – pour aller vers nous, même à l'heure où nous le rejetons.

C'est ici que le pardon se révèle dans toute sa puissance et manifeste le visage concret de l'espérance. Il n'est ni oubli ni faiblesse. Il est la capacité de laisser l'autre libre, tout en l'aimant jusqu'au bout. L'amour de Jésus ne nie pas la vérité de la

douleur, mais il ne permet pas au mal d'avoir le dernier mot. Tel est le mystère que Jésus accomplit pour nous, auquel nous aussi, parfois, nous sommes appelés à participer.

Combien de relations se brisent, combien d'histoires se compliquent, combien de non-dits restent suspendus. Pourtant, l'Évangile nous montre qu'il y a toujours une façon de continuer à aimer, même lorsque tout semble irrémédiablement compromis. Pardonner ne signifie pas nier le mal, mais l'empêcher d'engendrer un autre mal. Il ne s'agit pas de dire qu'il ne s'est rien passé, mais de tout faire pour que le ressentiment ne décide pas de l'avenir.

Quand Judas quitte la pièce, « il faisait nuit » (v. 30). Mais aussitôt après, Jésus dit : « Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié » (v. 31). La nuit est encore là, mais une lumière a déjà commencé à briller. Et elle brille parce que le Christ reste fidèle jusqu'au bout, et ainsi son amour est plus fort que la haine.

Chers frères et sœurs, nous aussi, nous vivons des nuits douloureuses et difficiles. Des nuits de l'âme, des nuits de déception, des nuits où quelqu'un nous a blessés ou trahis. Dans ces moments-là, la tentation est de se renfermer, de se protéger, de riposter. Mais le Seigneur nous montre l'espérance qui existe, d'une autre voie qui existe toujours.

Il nous enseigne que nous pouvons offrir une bouchée même à ceux qui nous tournent le dos. Que nous pouvons répondre par le silence de la confiance. Et que nous pouvons avancer avec dignité, sans renoncer à l'amour.

Demandons aujourd'hui la grâce de savoir pardonner, même lorsque nous nous sentons incompris, même lorsque nous nous sentons abandonnés. Car c'est précisément dans ces moments-là que l'amour peut atteindre son apogée. Comme Jésus nous l'enseigne, aimer signifie laisser l'autre libre – même de trahir – sans jamais cesser de croire que même cette liberté, blessée et perdue, peut être arrachée aux illusions des ténèbres et ramenée à la lumière du bien.

Lorsque la lumière du pardon parvient à filtrer à travers les fissures les plus profondes du cœur, nous comprenons qu'il n'est jamais inutile. Même si l'autre ne l'accepte pas, même s'il semble vain, le pardon libère celui qui le donne : il dissout le ressentiment, restaure la paix et nous rend à nous-mêmes.

Jésus, par le geste simple du pain offert, montre que toute trahison peut devenir une occasion de salut, si elle est choisie comme espace d'un amour plus grand. Il ne cède pas au mal, mais le vainc par le bien, l'empêchant d'éteindre ce qu'il y

a de plus vrai en nous : la capacité d'aimer.

LÉON XIV

© Librairie vaticane

Audience générale du mercredi 27 août 2025

Chers frères et sœurs,

Nous nous arrêtons aujourd'hui sur une scène qui marque le début de la Passion de Jésus : le moment de son arrestation au jardin des Oliviers. L'évangéliste Jean, avec sa profondeur habituelle, ne présente pas un Jésus effrayé, qui fuit ou se cache. Au contraire, il nous montre un homme libre, qui s'avance et parle, affrontant à visage découvert l'heure où la lumière du plus grand amour peut se révéler.

« Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : Qui cherchez-vous ? » (Jn 18,4). Jésus sait. Pourtant, il décide de ne pas reculer. Il se rend. Non par faiblesse, mais par amour. Un amour si plein, si mûr, qu'il ne craint pas le rejet. Jésus n'est pas capturé : il se laisse capturer. Il n'est pas victime d'une arrestation, mais auteur d'un don. Ce geste incarne une espérance de salut pour notre humanité : savoir que, même dans les heures les plus sombres, nous pouvons rester libres d'aimer jusqu'au bout.

Lorsque Jésus répond : « C'est moi. Je le suis », les soldats tombent

à terre. Ce passage est mystérieux, car cette expression, dans la révélation biblique, rappelle le nom même de Dieu : « Je suis ». Jésus révèle que la présence de Dieu se manifeste précisément là où l'humanité fait l'expérience de l'injustice, de la peur et de la solitude. C'est précisément là que la vraie lumière est prête à briller sans craindre d'être submergée par les ténèbres qui avancent.

Au cœur de la nuit, alors que tout semble s'écrouler, Jésus montre que l'espérance chrétienne n'est pas une fuite, mais une décision. Cette attitude est le fruit d'une prière profonde par laquelle nous ne demandons pas à Dieu de nous épargner la souffrance, mais d'avoir la force de persévérer dans l'amour, conscients que la vie offerte gratuitement par amour ne peut nous être ôtée par personne.

« Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir » (Jean 18,8). Au moment de son arrestation, Jésus ne se soucie pas de son propre salut : il souhaite seulement que ses amis puissent s'en aller. Cela démontre que son sacrifice est un véritable acte d'amour. Jésus se laisse capturer et emprisonner par les gardes uniquement pour qu'ils libèrent ses disciples.

Jésus a vécu chaque jour de sa vie en prévision de cette heure dramatique et sublime. C'est pourquoi, lorsqu'elle arrive, il a la force de ne pas chercher à s'échapper. Son cœur

sait bien que perdre sa vie par amour n'est pas un échec, mais il possède une fécondité mystérieuse. Comme le grain de blé qui, tombé en terre, ne reste pas seul, mais meurt et devient fécond.

Jésus, lui aussi, est troublé par un chemin qui semble ne mener qu'à la mort et à la fin. Mais il est tout autant persuadé que seule une vie perdue par amour est finalement retrouvée. C'est là que réside la véritable espérance : non pas dans la tentative d'éviter la douleur, mais dans la conviction que, même au cœur de la souffrance la plus injuste, se cache la semence d'une vie nouvelle.

Et nous ? Combien de fois défendons-nous notre vie, nos projets, nos certitudes, sans nous rendre compte que, ce faisant, nous restons seuls. La logique de l'Évangile est différente : seul ce qui est donné fleurit ; seul l'amour qui devient gratuit peut restaurer la confiance, même là où tout semble perdu.

L'Évangile de Marc nous parle aussi d'un jeune homme qui, lors de l'arrestation de Jésus, s'enfuit nu (Mc 14,51). C'est une image énigmatique mais profondément évocatrice. Nous aussi, en essayant de suivre

Jésus, nous vivons des moments où nous sommes pris au dépourvu et dépouillés de nos certitudes. Ce sont les moments les plus difficiles, dans lesquels nous sommes tentés d'abandonner le chemin de l'Évangile, car l'amour semble un voyage impossible. Pourtant, c'est un jeune homme lui-même, à la fin de l'Évangile, qui annonce la résurrection aux femmes, non plus nu, mais revêtu de blanc.

Telle est l'espérance de notre foi : nos péchés et nos hésitations n'empêchent pas Dieu de nous pardonner et de nous redonner le désir de le suivre à nouveau, afin de nous rendre capables de donner notre vie pour les autres.

Chers frères et sœurs, apprenons, nous aussi, à nous en remettre à la bonne volonté du Père, en laissant notre vie être une réponse au bien reçu. Dans la vie, tout contrôler ne sert à rien. Il suffit de choisir chaque jour d'aimer librement. Telle est la véritable espérance : savoir que, même dans l'obscurité de l'épreuve, l'amour de Dieu nous soutient et permet au fruit de la vie éternelle de mûrir en nous.

LÉON XIV

© Librairie vaticane



Chronique romaine

Angélus du 24 août

Chers frères et sœurs, bon dimanche !

Au cœur de l'Évangile d'aujourd'hui (Lc 13,22-30), nous trouvons l'image de la « porte étroite », utilisée par Jésus pour répondre à quelqu'un qui lui demande si peu de gens seront sauvés. Jésus dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas » (v. 24).

À première vue, cette image soulève quelques questions : si Dieu est le Père de l'amour et de la miséricorde, qui reste toujours les bras ouverts pour nous accueillir, pourquoi Jésus dit-Il que la porte du salut est étroite ?

Certes, le Seigneur ne veut pas nous décourager. Ses paroles servent surtout à ébranler la présomption de ceux qui pensent être déjà sauvés, de ceux qui pratiquent la religion et qui, par conséquent, se croient déjà en règle. En réalité, ils n'ont pas compris qu'il ne suffit pas d'accomplir des actes religieux si ceux-ci ne transforment pas le cœur : le Seigneur ne veut pas d'un culte séparé de la vie et n'apprécie pas les sacrifices et les prières s'ils ne nous conduisent pas à vivre l'amour

envers nos frères et à pratiquer la justice. C'est pourquoi, lorsqu'ils se présenteront devant le Seigneur en se vantant d'avoir mangé et bu avec Lui et d'avoir écouté ses enseignements, ils entendront cette réponse : « Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice » (v. 27).

Frères et sœurs, la provocation qui nous vient de l'Évangile d'aujourd'hui est belle : alors que nous jugeons parfois ceux qui sont éloignés de la foi, Jésus remet en question « la sécurité des croyants ». En effet, Il nous dit qu'il ne suffit pas de professer la foi avec des mots, de manger et de boire avec Lui en célébrant l'Eucharistie ou de bien connaître les enseignements chrétiens. Notre foi est authentique lorsqu'elle embrasse toute notre vie, lorsqu'elle devient un critère pour nos choix, lorsqu'elle fait de nous des femmes et des hommes qui s'engagent pour le bien et qui risquent dans l'amour, tout comme Jésus l'a fait. Il n'a pas choisi la voie facile du succès ou du pouvoir, mais, pour nous sauver, Il nous a aimés jusqu'à franchir la « porte étroite » de la Croix. Il est la mesure de notre foi, Il est la porte que nous devons franchir pour être sauvés (cf. Jn 10,9), en

vivant son amour et en devenant, par notre vie, des artisans de justice et de paix.

Parfois, cela signifie faire des choix difficiles et impopulaires, lutter contre son égoïsme et se dépenser pour les autres, persévérer dans le bien là où la logique du mal semble prévaloir, etc. Mais, une fois ce seuil franchi, nous découvrirons que la vie s'ouvre devant nous d'une manière nouvelle et, dès à présent, nous entrerons dans le cœur immense de Dieu et dans la joie de la fête éternelle qu'Il a préparée pour nous.

Invoquons la Vierge Marie afin qu'elle nous aide à franchir avec courage la « porte étroite » de l'Évangile, afin que nous puissions nous ouvrir avec joie à la largeur de l'amour de Dieu le Père.

© Librairie vaticane

Messe à Tor Vergata le 3 août 2025, le Pape exhorte un million de jeunes « aux réalités d'en-haut »

Il est des foules inoubliables, gravées dans le siècle. Face au Pape élu par ses pairs il y a seulement trois mois, plus d'un million de jeunes s'est déployé sur l'immense prairie allongée jusqu'aux Castelli romani. Comme ses deux derniers prédécesseurs, Léon XIV rencontre la jeunesse catholique du monde entier dans les tout premiers mois de son pontificat. L'occasion de réitérer

aux générations de demain la force du message du Christ à contre-courant « des marécages de l'absurdité, de l'ennui et de la médiocrité », a affirmé Léon XIV.

La liturgie de la parole s'est déroulée en un double mouvement, vers l'infiniment petit qu'est la condition humaine terrestre grâce à la première lecture tirée de l'Ecclésiaste : « Vanité des vanités disait Qohèleth. Vanité des vanités, tout est vanité! [...] Que reste-t-il à l'homme de toute la peine et de tous les calculs pour lesquels il se fatigue sous le soleil? », avant d'être orientée vers l'infiniment grand, à la deuxième lecture, en espagnol, celle de l'apôtre des nations, saint Paul, invitant les Colossiens, à rechercher les réalités d'en haut. Proclamé en italien, l'Évangile selon saint Luc est venu couronner la réflexion mettant en garde contre les accumulations stériles ici-bas.

À la lumière de ces textes du jour très parlants pour les jeunes, le Pape a médité dans son homélie sur la façon dont la rencontre avec le Ressuscité change l'existence, par l'expérience de la finitude des choses qui passent et des limites. Poétiquement et avec humilité, derrière l'autel serti de roses claires, le Pape augustin a employé l'image champêtre « d'une herbe changeante », fleurie au matin, fanée au soir.

« Ce sont deux rappels forts, peut-être un peu choquants, mais qui ne doivent pas nous effrayer, comme s'il s'agissait de sujets "tabous" à éviter », a garanti Léon XIV, assurant que « la fragilité fait en effet partie de la merveille que nous sommes ». Le Souverain pontife de poursuivre la métaphore arcadienne comparant notre condition humaine au symbole de l'herbe : « N'est-ce pas magnifique, un pré en fleurs ? Certes, elles sont délicates, faites de tiges fines, vulnérables, susceptibles de se dessécher, de se plier, de se briser, mais en même temps, elles sont immédiatement remplacées par d'autres qui poussent après elles, et dont les premières deviennent généreusement nutriments et servent d'engrais, en se consumant sur le sol. » Au rythme des saisons, le champ se renouvelle continuellement, et même pendant les mois froids d'hiver, quand tout semble silencieux, a précisé Léon XIV, « son énergie frémit sous terre et se prépare à exploser, au printemps, en mille couleurs ».

Nous sommes de cette étoffe, relève l'évêque de Rome. « Non pour une vie où tout est acquis et immobile, mais pour une existence qui se régénère constamment dans le don, dans l'amour. » Pour ce faire, le Pape rappelle aux jeunes que ce « plus » auxquels nous aspirons continuellement ne peut nous être donné par « aucune réalité créée ».

« Nous ressentons une soif si grande et si brûlante qu'aucune boisson de ce monde ne peut l'étancher », a-t-il abondé, prévenant sans détour contre les mirages. « Face à cette soif, ne trompons pas notre cœur en essayant de l'apaiser avec des substituts inefficaces ! »

Le Pape d'inviter chacun à plutôt écouter cette soif spirituelle et « à en faire un tabouret sur lequel nous pouvons monter pour nous pencher, comme des enfants, sur la pointe des pieds, à la fenêtre de la rencontre avec Dieu ». « Et il est beau, même à vingt ans, de Lui ouvrir grandement notre cœur, de le laisser y entrer, pour ensuite nous aventurer avec Lui vers les espaces éternels de l'infini », a noté le Pape.

Et Léon XIV d'interpeller philosophiquement les cœurs cette fois-ci en langue anglaise : « Qu'est-ce vraiment que le bonheur ? Quel est le véritable goût de la vie ? Qu'est-ce qui nous libère des marécages de l'absurdité, de l'ennui, de la médiocrité ? » La réponse réside dans l'expérience jubilaire, par la rencontre, la prière, l'amitié de ces journées romaines écoulées : « La plénitude de notre existence ne dépend pas de ce que nous accumulons ni, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile, de ce que nous possédons. Elle est plutôt liée à ce que nous savons accueillir et partager avec joie. »

« Très chers jeunes, notre espérance, c'est Jésus », a affirmé le Pape, s'arrêtant en silence. Un silence au goût d'éternité dans lequel s'est engouffré le souvenir d'il y a vingt-cinq ans lorsque le Pape polonais de 80 ans faisait face à deux millions de jeunes sur cette même plaine historique. Un souvenir convoqué par Léon XIV. « C'est le Christ qui suscite en vous le désir de faire de votre vie quelque chose de grand, [...] pour vous rendre meilleurs, pour améliorer la société, en la rendant plus humaine et plus fraternelle », affirmait Jean-Paul II, le 19 août 2000.

Un quart de siècle plus tard, le Souverain pontife des deux Amériques demande à la nouvelle génération du III^e millénaire de rester unie au Christ : « Restons dans son amitié, toujours, en la cultivant par la prière, l'adoration, la communion eucharistique, la confession fréquente, la charité généreuse, comme nous l'ont enseigné les bienheureux Pier Giorgio Frassati et Carlo Acutis, qui seront bientôt proclamés saints. Aspirez à de grandes choses, à la sainteté, où que vous soyez. Ne vous contentez pas de moins. Vous verrez alors grandir chaque jour, en vous et autour de vous, la lumière de l'Évangile », a-t-il conclu, entraînant quelques applaudissements suivis d'un nouveau silence figeant la plaine dans la prière.

Miroir de l'universalité de cette semaine jubilaire, la prière universelle a été lue en français pour la fidélité à Dieu, en polonais pour la paix, en portugais pour les jeunes, en coréen pour les enseignants, en allemand pour la sagesse des cœurs. Après la consécration, le ballet de 7000 prêtres s'est enclenché pour apporter la communion aux quatre coins des 96 hectares de plaine dans chacun des « petits villages internationaux » sur les notes du morceau « *Jesus is my life* » (Jésus est ma vie) chanté par le chœur du diocèse romain. L'union mystique intense avec le Christ fut ensuite totale avec l'exécution d'*Anima Christi*. Les remerciements de Léon XIV à chacun des jeunes, individuellement, avec une pensée pour les deux pèlerines, espagnole et égyptienne, tragiquement décédées à Rome cette semaine ont conclu la célébration. À son terme, le Pape a donné rendez-vous aux jeunes du monde entier dans deux ans à Séoul pour les JMJ, prolongeant le pèlerinage spirituel de Tor Vergata jusqu'aux confins de la terre. La messe s'est achevée avec l'un des immanquables hymnes des JMJ : « *Jesus Christ you are my life* » faisant joyeusement danser l'assemblée.

Le cardinal Newman proclamé docteur de l'Église

Le 31 juillet, un communiqué de la Salle de presse du Saint-Siège a annoncé que le Pape Léon XIV « a confirmé l'avis favorable de la session plénière des cardinaux et évêques, membres du dicastère pour les Causes des saints, concernant le titre de docteur de l'Église universelle qui sera prochainement conféré à saint John Henry Newman ». Ordonné prêtre anglican en 1824, John Henry Newman se convertit peu à peu au catholicisme à partir d'un voyage à Rome effectué en 1832. Le 9 octobre 1845, il est officiellement reçu dans l'Église catholique romaine et part se former à Rome au Collège de *Propaganda Fide*. « C'est tellement merveilleux d'être ici. C'est comme un rêve, et pourtant si paisible, si sûr, si heureux, comme si j'en avais toujours fait partie », explique-t-il.

Il est ordonné prêtre en mai 1847. Il écrit : « Lors de ma conversion [...], il me semblait rentrer au port après une traversée houleuse. Mon bonheur est sans interruption. » Il fonde en 1848 le premier Oratoire d'Angleterre.

Tout au long de sa vie, John Henry Newman poursuivra sa quête de Vérité en soutenant et défendant le catholicisme en Angleterre. Lorsqu'en 1879, il est fait cardinal par le Pape Léon XIII, il en pleure de joie : « Les nuages sont tombés pour toujours. » Il continue son apostolat jusqu'à sa mort en 1890. Au-dessus de sa tombe, il fait inscrire « *Ex umbris et imaginibus in Veritatem* » (Des ombres et des figures à la Vérité).

FIGURES

Mgr Thibault Verny



Archevêque de Chambéry, de Maurienne et de Tarentaise depuis 2023, Mgr Thibault Verny a été nommé par le Pape Léon XIV à la présidence de la Commission pontificale pour la protection des mineurs. Il succède au cardinal Sean O'Malley, en poste depuis 2014. Mgr Verny, déjà membre de cette commission à Rome depuis 2022, présidait, au sein de la Conférence des évêques de France, le Conseil de prévention et de lutte contre la pédophilie. Mgr Verny a affirmé sa volonté « d'aider l'Église à devenir toujours plus vigilante, responsable et compatissante dans sa mission de protection des personnes les plus vulnérables parmi nous ».

FIGURES

Mgr Michel Guillaud



Le 11 juillet, le Pape Léon XIV a nommé Mgr Michel Guillaud évêque du diocèse de Constantine-Hippone en Algérie, mettant fin à plus d'une année de vacance. Né à Villeurbanne en 1961, Michel Guillaud est ordonné prêtre pour le diocèse de Lyon en 1990. Il effectue des études à l'Institut pontifical d'études arabes et islamiques à Rome. En 2006, Michel Guillaud se met au service de l'Église en Algérie et en 2015, il est nommé secrétaire général de la Conférence épiscopale régionale d'Afrique du Nord. De 2020 à 2024, il est vicaire général du diocèse de Constantine, puis est désigné comme administrateur diocésain, suite au départ de Mgr Lhernoud nommé archevêque métropolitain de Tunis, jusqu'à sa nomination comme évêque.

John Henry Newman est béatifié en 2010 par le Pape Benoît XVI qui explique qu'il « *a vécu cette vision profondément humaine du ministère sacerdotal dans le souci dévoué des gens [...] en rendant visite aux malades et aux pauvres, en réconfortant les abandonnés, en prenant soin de ceux qui étaient en prison* ». En 2019, le Pape François le proclame saint. François explique dans son encyclique *Dilexit nos* que pour John Henry Newman « *le lieu de la rencontre la plus profonde avec lui-même et avec le Seigneur n'était pas la lecture ou la réflexion, mais le dialogue priant, de cœur à cœur, avec le Christ vivant et présent* ». En effet, la devise cardinalice de John Henry Newman est « *Cor ad cor loquitur* », ce qui signifie : le Cœur parle au cœur. « *C'est pourquoi Newman trouvait dans l'Eucharistie le Cœur de Jésus vivant, capable de libérer, de donner un sens à chaque instant et d'insuffler à l'homme la paix véritable* », continue François dans sa dernière encyclique.

Pèlerinage de paix en Terre sainte

Par un communiqué, la Conférence des évêques de France a annoncé le 10 août que la présidence de la CEF se rendrait en pèlerinage en Terre sainte du 16 au 20 août. Le but de ce pèlerinage est de « *manifester le soutien de l'Église en France, non seulement aux communautés chrétiennes mais aussi à tous les amis de la paix, quelles que soient leurs convictions ou leurs religions, dans une période extrêmement douloureuse et incertaine, marquée par la redoutable tragédie humanitaire à Gaza et l'interminable attente de la libération des otages israéliens* ». Il s'agit là du premier geste du mandat de la nouvelle présidence, dirigée par le cardinal Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille, de la CEF, en place depuis le 1^{er} juillet dernier.

Un nouveau président chez les SGDF

Fraîchement élue le 14 juin dernier à la tête des Scouts et Guides de France, Marine Rosset a annoncé sa démission le 6 août dénonçant dans le journal *La Croix* « une situation intenable » et une « volonté de protéger le mouvement ». Suite à une décision collégiale du conseil d'administration des SGDF, Pierre Monéger a été élu pour lui succéder. Ce breton de 62 ans est depuis 2018 membre du conseil d'administration du mouvement scout. « *Le projet de ce mouvement de scoutisme, acteur d'une Église ouverte à tous, m'anime profondément* », confie-t-il à *La Croix*.

Démission du modérateur général de la Communauté de l'Emmanuel

Le 31 juillet, le cardinal Kevin Farrell, préfet du dicastère pour les Laïcs, la famille et la vie, a accepté la démission de Michel-Bernard de Vregille de la charge de modérateur général de la Communauté de l'Emmanuel. Réélu en 2023 pour un mandat de cinq ans, ce père de famille de 64 ans occupait cette responsabilité depuis 2018. La communauté charismatique a annoncé cette nouvelle à ses 12 000 membres dans un communiqué le 7 août. Michel-Bernard de Vregille indique que le début de son second mandat a été « particulièrement éprouvant ». « *Les abus causés par des membres et certains aveuglements qui ont pu nuire à notre efficacité pour entendre les personnes victimes ont été pour moi la source d'une profonde tristesse* », explique-t-il.

La Journée de l'enfance ne dépend plus directement du Souverain Pontife

Créé en 2024 par le Pape François, le Comité pontifical pour la Journée mondiale de l'enfance,

À LA LOUPE

■ FESTIVAL SANTOS

Le dernier week-end d'août, les 29, 30 et 31 août, le festival Santos se tient à Montmartre à Paris. Cet événement est destiné aux jeunes pro de 25 à 35 ans. Il s'agit de trois jours de prière, formation et guinguette pour encourager les jeunes à s'engager dans la société pour l'année à venir.

■ UN HOSPITALIER

COMME LES AUTRES

L'humoriste Gad Elmaleh était présent à Lourdes la troisième semaine d'août. Le producteur de la comédie musicale Bernadette de Lourdes a participé au pèlerinage à sa manière, en tant qu'hospitalier bénévoles au service de pèlerins malades ou en situation de handicap. Gad Elmaleh souhaitait « *vivre Lourdes* » de manière plus intense. Le sanctuaire lui a donc proposé d'intégrer une hospitalité, et c'est le diocèse de Tulle qui l'a accueilli. « *Durant ces quelques jours Gad s'est montré très humble, très sympathique et très ouvert* », explique le diocèse en question.

À LA LOUPE

■ NOUVELLE PRÉSIDENTE POUR HI FRANCE

Engagée depuis 1993 au sein de l'ONG Handicap International, Pauline Restoux devient la nouvelle présidente de l'antenne française. Elle succède à Xavier du Crest qui a eu cette responsabilité pendant trois ans.

■ LANCEMENT D'UN FESTIVAL DE THÉÂTRE

La chapelle Notre-Dame-des-Anges et le Forum104 à Paris lancent leur festival de théâtre du 9 au 17 octobre. Cette 1^{re} édition aura pour thème « Des ténèbres à la lumière ». Cette initiative a pour objectif d'allier la culture à la spiritualité. Il proposera des pièces de théâtre ainsi que des formations et des tables rondes.

Bernanos, Péguy, Claudel, ou encore Christian Bobin seront entendus et « *des figures spirituelles seront mises en avant telles Marie Madeleine, François d'Assise, Bakhita* », annonce le Forum104.

qui relevait directement du Pape, passe sous tutelle du dicastère pour les Laïcs, la famille et la vie, dirigé par le cardinal Kevin Farrell. Ainsi, la mission de coordonner la Journée mondiale de l'enfance passe dans le même dicastère organisant les Journées mondiales de la jeunesse (JMJ). Outre l'organisation de la Journée mondiale de l'enfance, le Comité pontifical avait pour mission de coordonner et de promouvoir des initiatives pour l'enfance à l'international « *afin que la Journée mondiale de l'enfance ne reste pas un événement isolé* » et de développer la pastorale pour les enfants à travers le monde. La première édition de la Journée mondiale de l'enfance a eu lieu le 25 mai 2024 et a rassemblé, en présence du Pape François, plus de 50 000 enfants et adolescents du monde entier.

Une formation pour évangéliser les musulmans

Le 1^{er} octobre, Mission Ismérie lance une formation pour tous ceux qui se préoccupent d'annoncer l'Évangile aux musulmans, d'accueillir les musulmans en questionnement et de les accompagner sur leur chemin de conversion. Cette formation est destinée tant aux paroisses qu'aux groupes d'aumônerie, aux séminaires, mais aussi aux particuliers désireux de s'engager dans cette mission.

Pour l'association, cette formation souhaite répondre aux « *nombreuses demandes d'aide* » de missionnaires sur le terrain qui seraient confrontés « *à cette question de la conversion des musulmans au catholicisme* ».

Cette formation repose sur trois modules : annoncer, accueillir et accompagner. Chaque module est accompagné de contenus pédagogiques et de rendez-vous en direct. Le temps moyen pour suivre un module est d'environ deux mois.

AGENDA

DIMANCHE 7 SEPTEMBRE —

CANONISATION À ROME

Pier Giorgio Frassati et Carlo Acutis seront canonisés par le Pape Léon XIV à la basilique Saint-Pierre de Rome.

20 ET 21 SEPTEMBRE —

FEIZ E BREIZH

Pèlerinage pour la Bretagne Feiz e Breizh autour du thème « Le Christ modèle de charité ». Infos et inscription sur le site feiz.bzh

27 ET 28 SEPTEMBRE —

600 ANS DES APPARITIONS

À SAINTE JEANNE D'ARC

Grand pèlerinage de l'Espérance à Domrémy pour célébrer les 600 ans des premières apparitions de saint Michel à sainte Jeanne d'Arc.

Informations et inscriptions en ligne : saintmichel600.fr

27 ET 28 SEPTEMBRE —

COLLOQUE DU CEP (CENTRE D'ÉTUDES ET DE PROSPECTIVE SUR LA SCIENCE).

Ce colloque se tiendra à Orsay (91400) et aura pour thème « L'essoufflement de la modernité ».

Inscription au colloque par formulaire via le-cep.org
Renseignements supplémentaires par courriel à l'adresse cep.colloque@gmail.com ou au 06.73.22.11.33

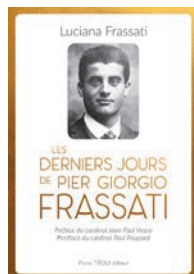
DU 1^{er} AU 4 OCTOBRE —

PÈLERINAGE NATIONAL DU ROSAIRE

Pèlerinage à Lourdes avec l'ordre des Dominicains sur le thème « Avec Marie, pèlerins d'espérance ».

Le cardinal Jean-Pierre Vesco, o.p., sera prédicateur de cette édition 2025.

LECTURES



Luciana Frassati
**Les derniers
 jours de
 Pier Giorgio
 Frassati**

Éditions Téqui
 158 p., 14,90 €

Jusqu'à la veille de la mort de Pier Giorgio Frassati, à 24 ans à peine en 1925, aucun de ses proches ne s'était rendu compte que la vie de ce jeune Italien avait été d'une incroyable fécondité en œuvres charitables.

Luciana Frassati, d'un an la cadette de Pier Giorgio, nous fait le récit bouleversant des dernières heures de son frère. C'est un portrait émouvant de sincérité, où Luciana nous restitue sans complaisance les derniers jours tragiques de sa maladie qui l'emporte en six jours.

Luciana reconstruit, après avoir recueilli avec une ténacité exemplaire le témoignage de tous ceux qui ont pu approcher Pier Giorgio en cette ultime semaine, toutes les étapes de la maladie, la lente prise de conscience de son issue fatale, l'acceptation paisible de la mort et l'aide ultime du prêtre à son chevet de mourant qui le prépare à son entrée au Paradis.



Louise Ledieu
**Jeune, saint
 et heureux**

Éditions Téqui
 76 p., 9,90 €

La jeunesse est le moment du questionnement, des doutes, de la construction de soi, du vague à l'âme, mais dans la bulle informationnelle oppressante de notre postmodernité, ces questions : « Qui suis-je ? Vers quoi est-ce que je mène ma vie ? Avec qui ? » ne sont pas une mince affaire. À quinze ou vingt ans, on n'est sûr de rien mais se dessine peu à peu l'Essentiel. Il faut apprendre mais faire quand même, prendre des risques mais en réfléchissant avant. Un âge où exaltation et mélancolie se mêlent parfois d'une étonnante manière. Alors, qui mieux qu'une jeune pour écrire à la jeunesse.

Dans cette lettre, Louise Ledieu, aidée par son expérience du scoutisme, veut faire redécouvrir aux jeunes qu'ils portent en eux les moyens d'être saints en s'appuyant sur un trio de cordée : Dieu, les amis, eux-mêmes.



PIERRE TÉQUI éditeur – 6 rue Pierre Lemonnier – 53960 BONCHAMP-LÈS-LAVAL. – Tél. 02 43 01 01 81
www.librairietequi.com/abonnements.html – abonnements@editionstequi.com

ABONNEMENTS : 1 an : 72 € ; 2 ans : 129 € – Soutien : À partir de 100 € – Étranger : 100 €
Collectifs (par multiple de 2 exemplaires) : 2 ex. : 130 € – 4 ex. : 200 € – 10 ex. : 480 €
ABONNEMENT NUMÉRIQUE 1 an : 40 €

Directeur de la publication : Tristan de Carné. Journalistes : Paul Laurent, Odile Haumonté.
 Commission paritaire N° 1024 K 87570. ISSN : 0767-3868. Imp. TÉQUI